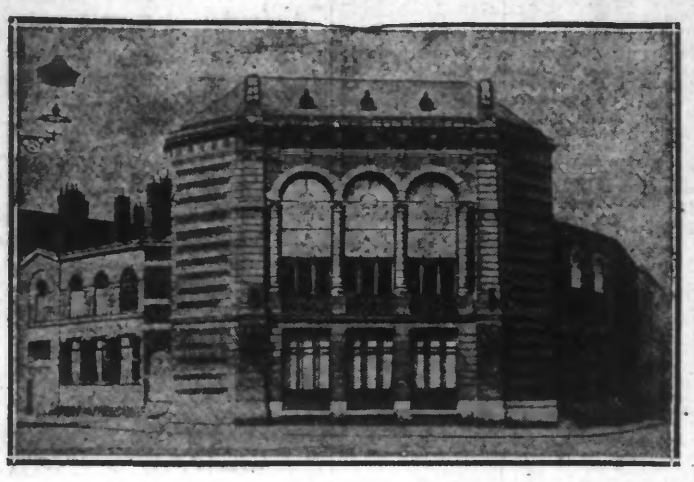
LE CONSERVATOIRE DE LILLE

SES GLOIRES

Son Historique — **Son Action**



Parmi les succursales du Conservatoire National de Paris, le Conservatoire de Lille figure au tout premier rang. Nous avons dit dernièrement, avec quelle calme maîtrise, quelle science, M. Ratez, le directeur actuel de notre grande école régionale de musique, dirige cet établissement.

Aujourd'hui, nous voulons donner à nos lecteurs un aperçu de l'histoire du Conservatoire de musique de Lille et citer quelques noms d'artistes fameux qui y reçurent un enesignement fécond en résultats heureux.

L'origine du Conservatoire de Lille remonte à 1801. A cette date, notre école nationale fut constituée (15 prairial, an IX), comme école gratuite de musique portant le nom de « Ecole du Grand Concert », et étant dans l'obligation de donner un enseignement gratuit à douze jeunes filles, « âgées de douze ans au moins, ayant de la voix ,sachant lire, et appartenant à des familles honnêtes. »

Ces jeunes filles avaient deux maîtres, musique et chant. Elles avaient trois leçons par semaine, de deux heures chacune, prenaient l'engagement de suivre les leçons pendant trois années et de chanter dans les chœurs. Un habillement uniforme leur était imposé.

Comme on le voit, la classe de chant fut à la base même de la fondation du Conservatoire de Lille, et ceci vaut d'être noté.

Dès 1903, on sollicitait du ministre, pour notre école de chant, le titre de Conservatoire secondaire de Paris, mais sans résultat pour le moment.

Ce ne fut qu'en 1816, que « l'Ecole du Grand Concert », s'adjoignant des classes d'instruments, put prendre le titre « d'Académie Royale de Musique ».

En 1826, elle obtenait le titre de « Académie succursale de l'Ecole Royale de Paris » et augmentait son importance. Dès 1839, cent dix-huit élèves y recevaient un enseignement musical déjà très coté. Les leçons, à cette époque ,avaient lieu les lundi, mercredi, vendredi, pour les jeunes filles, mardi, jeudi, samedi pour les garçons.

En 1853, par application de l'arrêté ministériel du 10 juin 1852, un directeur était nommé. Ce fut M. Louis Toury, professeur de musique et de chant. Il ne put d'ailleurs entrer en fonctions, étant décédé subitement peu après sa nomination. A sa place, on désigna M. Henri Cohen, professeur de musique.

L'installation de ce directeur eut lieu le 29 janvier 1854. Cette direction dura peu de temps. Le 30 septembre 1854, M. H. Cohen était démissionnaire et remplacé le 15 novembre 1854, par M. Magnien, musicien de grande valeur et dont la direction dura jusque 1879.

Après la direction provisoire de M. Desrousseaux, — lequel ne porta pas le titre de directeur, le Conservatoire de Lille fut dirigé de 1879 à 1890, par M. F. Lavainne, professeur de la classe de piano. En 1886, trois cent trente-trois jeunes gens et jeunes filles fréquentaient annuellement notre Conservatoire qui prenait rang parmi les premiers de France.

C'est en 1891 que M. Ratez fut nommé directeur du Conservatoire de Lille .La prospérité de cet établissement n'a fait que s'accroître depuis lors. M. Ratez est donc le cinquième directeur du Conservatoire de Lille.

Les gloires du Conservatoire

Parmi les principaux élèves dont se peut honorer notre grande école de musique, citons notamment : Mlles Elise Dhennin, cantatrice, 1er prix de chant, 1835; Eugénie Louise Rouvroy, 1er prix de chant, 1840 ; Eloise Printemps, 1er prix de vocalisation et de chant, 1841; cette artiste fit une magnifique carrière ; Justine Montigny, prix de chant, 1847; Emma Oxtoby, 1er prix de chant, 1862; Eugénie Vergin (plus tard Mme Colonne), 1er prix de chant, 1872; M. Eugène Degrave, la célèbre basse, 1er prix de chant, 1869; M. Riquier-Delaunay, un superbe baryton; Edouard Lalo, le compositeur du « Roi d'Ys », remportait en 1638, le 1er prix de violon au Conservatoire de Lille; en 1863, M. Alfred Quesnay remportait le 1er prix de flûte ;en 1864, M. G. Sinsolliez, le 1er prix de trompette; en 1879, M. Gustave Charpentier, l'auteur de « Louise », le 1er prix de violon, en 1880, Mlle Lise Landouzy, l'admirable cantatrice le 1er prix du chant; en 1882, Mlle Cécile Simonnet, la première et idéale Rozenn, du « Roi d'Ys », de Edouard Lalo, le 1er prix de chant.

En 1896 et 1897, nos compatriotes Riddez et Fernard Baer, sortaient tour à tour du Conservatoire de Lille avec un 1er prix de chant; M. Lenseigne, dit Rudolph, leur succédait.

En 1901, M. Meurisse remportait la même distinction, et en 1906, c'était le tour de Mlle Alice Raveau. Cette artiste est, à l'heure actuelle, une des plus pures gloires nationales de l'art vocal de notre pays.

Comme artistes célèbres, très connus, très estimés, et étant passés par le Conservatoire de Lille, nous pouvons encore citer M. Carbelly, et la si jolie Mlle Raymonde Weyckaert, dont la voix limpide est un pur enchantement. Cette artiste fait en ce moment les délices de l'Opéra-Comique.

Parmi les jeunes talents sortis ces dernières années du Conservatoire de Lille et donnant les plus belles espérances, citons encore : Mlles Germaine Bave et Delescluze, mezzos-sopranos très estimés. MM. Graux, Arnault; Mlles Th. Delrue, A. Crepet, Y. Roger, etc..., etc..., pour ne citer que les chanteurs. Par ailleurs, les classes instrumentales sont très hautement remarquables de tenue, nombreux sont, annuellement, les talents qui s'y forment pour le plus grand bien de la musique française.

Puissent ces quelques notes très succintes, très hâtives, donner à nos lecteurs une faible idée du travail magnifique, digne d'encouragement, qu'est celui accompli en notre Conservatoire.

V. B.

LES CENDRES DU SECOND EMPIRE

Une exposition vient de s'ouvrir au Palais du Louvre, à Paris ; elle évoque « le décor de la vie sous le Second Empire ». C'est toute l'atmosphère brillante et dorée du règne de Napoléon III ou mieux de l'impératrice Eugénie, qui resurgit de la poussière des collections publiques et privées. On a oublié de placer à l'entrée de cette exposition le serment prêté, devant l'Assemblée Nationale, le 20 décembre 1848, par M. Louis-Napoléon Bonaparte, élu président de la République. Le texte vaut qu'on s'en souvienne :

« En présence de Dieu et devant le peuple français, représenté par l'Assemblée Nationale, je jure de rester fidèle à la République démocratique, une et indivisible, et de remplir tous les devoirs que m'impose la Constitution. »

Le 2 décembre 1851, M. Louis-Napoléon Bonaparte étranglait la République au petit jour.

Alors, commença ce règne fastueux de vingt ans, qu'une jolie étrangère, Eugénie de Montijo, devait mener comme un cotillon, de danse en danse, jusqu'à l'agonie brutale de Sedan. Ce sont les accessoires de ce cotillon impérial qu'on peut contempler au Palais du Louvre. Portraits admirables de Winterhalter, nous léguant, dans l'éclat ensorceleur de leur jeunesse, les traits de l'Impératrice et de ses compagnes de plaisir : la duchesse d'Albe, la princesse de Metternich, la maréchale de Jurjewicz, la baronne de Bourgoing, la comtesse de Latour-Maubourg, la duchesse de Morny, la duchesse d'Elchingen ; dessins de Carpeaux, notre grand artiste valenciennois, éternisant, d'un crayon habile, les splendeurs de Compiègne ou des Tuileries; aquarelles d'Eugène Lami, de Constantin Guys, faisant étinceler les toilettes de la Cour, lors de l' « Entrée de la Reine Victoria, à Paris, en 1855 »,ou du « Baptême du Prince Impérial » ; bijoux à l'antique, ornés d'améthystes ou de camées, ayant appartenu à la belle comtesse de Castiglione ou venant du coffret de l'Impératrice ; pièces d'argenterie de vermeil ou d'argent qui miroitèrent sur la table impériale pour fêter Solférino ou Sébastopol ; berceau monumental du prince impérial offert, en geste de courtisanerie, en 1856, par cette Ville de Paris qui devait incendier les Tuileries quinze ans plus tard ; lit de l'Impératrice, tout d'or et de satin vert, immense comme un tombeau où se sont ensevelis à jamais les rêves de splendeur et de gloire de celle qui s'y jetait, lasse, après les soirées d'adulation de Compiègne ; uniformes brochés, galonnés, soutachés, des brillants officiers des Guides, des Cent-Gardes, des grenadiers, des lanciers, donnant la réplique aux robes de taffetas rose à crinoline, aux mantelets de cachemire, aux organdis, légers à tant de jolies épaules,aux écharpes de linon jaunissant à côté de ces minuscules ombrelles,incrustées d'or et de rubis,qui furent l'orgueil des promeneuses dans le Parc de Saint-Cloud...

Inertes, fanées, toutes ces choses disent la grande folie d'amusement qui tourna la tête à la France, de 1852 à 1870. Les anciens se souviennent, dans le Nord, du faste déployé lors du voyage de l'Empereur et de l'Impératrice à Lille et dans le Nord, en 1853, puis de l'éclat de l'Exposition Universelle de 1855 ; Lille s'agrandissait, s'embellissait ; Paris vivait dans une fête perpétuelle, les « boulevards » naissaient, l'Opéra se construisait ; en 1867, une nouvelle Exposition Universelle attirait dans la capitale les souverains de toutes les cours d'Europe, y compris le roi de Prusse, qui traînait, derrière lui, un personnage taciturne dont on se moque un peu, au cours des réceptions aux Tuileries : M. le comte de Bismarck.

Pendant que l'Impératrice tenait le sceptre de la mode et choisissait les maréchaux parmi les officiers qui dansaient le mieux, nos armées s'émiettaient en Crimée, en Italie, en Chine, au Mexique. Peu à peu, le meilleur de nos forces s'en allait ; les emprunts succédaient aux emprunts et, pour empêcher l'opinion à s'inquiéter de cette descente vertigineuse à l'abîme, la grosse caisse d'Hortense Schneider scandait les airs folâtres de « la Grande-Duchesse de Gérolstein » ou du « Petit Faust ».

Si le serment du président Louis-Napoléon manque à l'entrée de l'exposition du Second Empire, la capitulation de Sedan manque à la sortie. Epoque théâtrale, toute de décor et de faux-luxe, il n'en demeure plus que ces bijoux aux pierres mortes et ces fauteuils de bois mal doré ; il en reste surtout ce mot de Rochefort, dans le premier numéro de sa « Lanterne » :

« L'Empire compte trente millions de sujets, sans compter les sujets de mécontentement. »

Eug. GUILLAUME.

L'Impératrice Eugénie

d'après le tableau de Winterhalter.

NOS CONTES-CINEMA

LA FOUDRE

Drame Mondain — **Film Méric**

Ceci est une idylle douloureuse et tragique.

Lui, — Le Musicien, assemble, combine les sons avec un art génial et en forme de divines harmonies.

Elle, — La Diva, l'idole des foules, répand et fait applaudir cette exquise musique en la chantant avec sa voix d'or.

En Lui, naît un amour idéal, digne de la grandeur de son art, de la beauté de son âme.

En Elle, croît un orgueil sans mesure qui l'envahit toute entière.

En Lui, c'est une gratitude infinie pour la félicité goûtée ; en Elle, ce'st la fière conscience d'avoir tiré le Musicien du néant et de l'avoir élevé presque à elle seule jusqu'au sommet de la gloire.

Mais un jour, ce qui n'eut plus, pour la Femme, l'attrait de la nouveauté, se décolora, s'affadit, devint sans charme.

Les rêves du grand artiste, sa soif ardente du beau la laissèrent chaque jour plus indifférente.

L'occasion se présenta pour elle de hausser son amour jusqu'à la sublimité, jusqu'au Sacrifice. Un malheur terrible atteignit le compositeur. La Nature, furieuse qu'il eût su, avec un art délicat, arracher trop de voiles à sa beauté, frappa ses yeux d'un coup de foudre et éteignit leur regard. Mais son âme à elle, ignorait la grandeur du renoncement. La pitié, qui aurait dû augmenter son affection, ne fit qu'en accentuer le déclin.

Lui, l'Elu, vit dans son infortune la volonté du Destin qui le consacrait tout entier à son art. Il travailla avec plus d'ardeur que jamais ; il arrangea les sons mélodieux qu'il entendait en lui et produisit un chef-d'œuvre.

Elle, s'éloignant davantage de celui qui aurait dû lui devenir plus cher, se laissa entraîner, prise par le vertige des sens, dans la vulgarité d'un amour banal pour un artiste médiocre, jaloux de l'art du grand Maître, et n'ayant pour lui que les vains avantages de l'élégance et de la richesse : l'Homme quelconque !

Non seulement ils dérobèrent au Maître l'amour qui avait été la source de ses plus heureuses inspirations, mais encore ils voulurent s'emparer du chef-d'œuvre créé par son génie. La Diva proposa à son amant une gloire usurpée. Le Maître surprit ce qui se tramait et menaça son rival d'une dénonciation. Rendant menace pour menace, la femme répondit qu'elle suivrait partout le plagieire et que lui, — l'aveugle — resterait seul et... ridicule.

Alors, le Maître conçut une vengeance plus haute. Il fit don de ce qu'on lui ravissait. De la sorte, la partition n'avait plus l'âcre saveur du fruit défendu et devenait pour les coupables une chose insipide dénuée d'intérêt. Cependant que l'autre, l'Homme quelconque, cueille les lauriers de la gloire volée, la Diva est accablée de remords. Elle revient au Maître, lui apportant l'amour qu'il a rêvé. Il essaie de pardonner et de reprendre la vie heureuse d'autrefois. Mais il ne peut chasser le souvenir du passé exécré et il décide de mourir.

Or, il arriva que l'arme libératrice, dirigée par la justice implacable des choses inanimées, donna à la Diva la mort qu'il cherchait pour lui.

Et alors, affranchie de toute humaine jalousie, il accorda le baiser du pardon à celle qui s'était réhabilitée dans la mort.

L'OPERATEUR.

Un jeune espoir de la boxe

Le boxeur Tourquennois Screve, qui vient de se classer en première série poids moyens, est le plus jeune boxeur du Nord qui ait réussi aussi rapidement à s'imposer dans cette catégorie.

LE BOXEUR TOURQUENNOIS SCREVE

Screve, qui n'a que dix-huit ans et demi, s'entraîne actuellement pour le championnat de France.

Son manager, M. Vandekerkhove, affirme qu'il est en meilleure forme et espère qu'il se classera honorablement dans les matchs de cette année.

Un reporter bien américain

La lame plantée entre les deux épaules, le bourgeois s'était effondré, sans un cri, face contre terre et, déjà, le misérable assassin le fouillait, ne laissant pas une seule poche inexplorée. Son forfait consommé, il allait déguerpir, lorsqu'un homme vigoureux, subitement surgi de l'ombre, se jeta sur lui, l'étreignit de ses bras puissants et, lui disant des mots de gratitude, l'*embrassa*... Le cerveau, déjà bouleversé par son crime, l'assassin ne put résister à cette surprise et poussa un éclat de rire strident comme un sifflet de locomotive : il était devenu fou.

L'homme inopinément surgi des ténèbres, n'était autre qu'un malheureux reporter qui, depuis de longues semaines, n'avait pas un seul fait-divers à se mettre sous la dent.

André-J. RENARD.

LA MODE

Le tulle, rival de la dentelle, dans la lingerie

Les dessous féminins, comme tout ce qui concerne la toilette, sont assujettis aux lois qui régissent la Mode d'une époque. Nous n'avons pas connu le temps, certes — mais nos grand' mères nous en ont parlé, — où il fallait des jupons à multiples volants tout plissés, et empesés, pour donner l'ampleur voulue à l'imposante crinoline.

Aujourd'hui, nous préférons la ligne droite, stricte ; c'est une préférence qui résulte, non pas uniquement d'une différence de goûts, mais de notre sens pratique et de notre besoin d'activité. A la robe droite, correspond une lingerie fine, d'une coupe très simple, occupant le moins de place possible.

Pour atteindre à ce minimum de volume, on a recours aux tissus les plus légers. Suivant la texture de ceux-ci, il est possible de différencier le linge d'hiver du linge d'été. Si le voile triple, le pongée, le crêpe de Chine forment d'adorables, mais d'inabordables parures d'hiver, le nansouk, le voile de coton, la batiste, le linon sont employés, par les unes, pour leur lingerie d'été, par les autres, aux ressources plus modestes, pour leur trousseau de toutes les saisons. Le voile de coton, qui coûte le moins cher et qui paraît le moins solide, est cependant très résistant. On en fait délicieuses parures agrémentées de petits plis très fins, de grilles de jours à fils tirés; plus ou très peu de dentelles de fil dont le prix est excessif : seule, l'Impératrice Joséphine aurait pu se permettre encore, de nos jours, le luxe de posséder cinq cents chemises ornées de somptueuses dentelles. Un « point Turc » exécuté rapidement avec une grosse aiguille qui distend les fils du tissu en formant des arcs de cercle, voilà qui remplace avantageusement surtout pour notre bourse — une Valencienne ou une Binche. Donnant même l'illusion de la dentelle, le tulle prend une place importante dans l'ornementation de notre lingerie.

Sur un crépon de coton de couleur, un biais de tulle blanc soulignera délicieusement le décolleté et les épaulettes ; un tulle noir s'harmonisera très bien avec un crêpe abricot, par exemple. Mais rien n'est si joli que le linge tout blanc : d'une exécution très facile, la parure que nous avons croquée ici est charmante dans sa simplicité.

Elle est en voile de coton blanc ; des pointes se détachant sur un mat de tulle qui borde les encolures sont limitées par un point de cordonnet .Ce n'est qu'après avoir axécuté ce point que vous découpez l'étoffe pour laisser apparaître le tulle ; un gros pois au plumetis complète la garniture.

Si vous aimez l'original, brodez sur une parure blanche, à la soie noire, au point lancé ou au point de chaînette, un hibou, un perroquet ; ou bien un éléphant, porte-bonheur, une crevette, etc., etc.

Je vous laisse le soin de choisir l'animal que vous préférez. Ce ne doit pas être, naturellement, pour vous un casse-tête : l'essentiel est que vous trouviez un motif et si, peu habiles à manier le crayon, votre éléphant ressemble à un hippopotame, tant pis, ne dites pas à personne ce que vous avez voulu imiter.

En avant donc, crayon et ciseaux, et vous verrez combien ce travail est amusant.

COUSINE MADELEINE.

CHEZ VOTRE COIFFEUR. — La nouvelle présentation des Lotions HOUBIGANT en *1 Flacon pour 1 Friction*, avec capsule de garantie déchirée *au moment de l'usage* supprime les inconvénients du flacon trop longtemps débouché. Elle est LA SEULE QUI GARANTISSE L'AUTHENTICITE DU PRODUIT. 3876.

Où passer ses vacances ?

Les curiosités et les villégiatures de l'Ouest

Chaque année à pareille époque de nombreux lecteurs se posent cette embarrassante question : Où trouver la fraîcheur et l'ombre, où trouver la plage idéale ? Cependant, proche de notre Région, le Réseau des Chemins de fer de l'Etat dessert une des plus intéressantes contrées de la France. Ses trains rapides relient de nombreuses stations balnéaires et les centres touristiques les plus renommés.

De Paris-Saint-Lazare partent des rapides qui, en 3 heures environ, desservent Trouville (228 km), plage mondaine par excellence, « Deauville », la « plage fleurie », sœurs jumelles de l'Elégance, et que sépare seulement l'embouchure de la Touques. L'une et l'autre offrent à leurs nombreux visiteurs de magnifiques casinos, l'attrait de nombreuses et splendides excursions et, de somptueuses villas qui s'étagent en amphithéâtre, ajoutent encore aux charmes de ces deux plages réputées.

La proximité du Havre qu'un service de bateaux à vapeur relie à Trouville (20 à 30 minutes de traversée), rend le séjour dans cette station balnéaire encore plus agréable.

Plus à l'ouest, s'échelonnent sur la côte normande : Villers, Houlgate, Cabourg, etc..., etc...

La capitale de la Basse-Normandie, Caen, la ville des clochers, retient les touristes par ses magnifiques monuments religieux, l'activité de son port, ses plages toutes proches : Ouistreham, Riva-Bella, etc... et constitue un centre magnifique pour excursionner dans la vallée de l'Orne, à Falaise, patrie de Guillaume le Conquérant, et dans tout le bocage normand.

Granville, dont la partie ancienne, bâtie sur un roc, constitue la ville haute, charme par son aspect très particulier. Elle est le point de départ d'excursions fort intéressantes aux îles Chausey et aux Linquiers.

Enfin, aux confins de la Normandie, la ville bretonne de Saint-Malo, fièrement campée sur ses rochers, à l'embouchure de la Rance, force l'attention par ses rues étroites, son château aux tours massives, ses remparts crénelés.

Saint-Servan et Dinard complètent cette trinité ; Paramé, Rotheneuf, Cancale, s'enchassent dans les rochers, mais quelles jolies plages de sable fin et doré !

Enfin, grandiose, majestueux,immense et mystérieux le Mont Saint-Michel se dresse fièrement sur l'ancien « désert de Scissy ».

La côte bretonne offre aux touristes une région encore plus pittoresque et plus sauvage. A la beauté des plages cachées dans les découpures étrangement belles de la côte, s'ajoute la richesse artistique du pays : Saint-Brieuc, et sa cathédrale, Saint-Pol-de-Léon et sa chapelle du Creisker, Guimiliau, Saint-Thégonnec, Plougastel-Daoulas et leurs calvaires aux personnes si caractéristiques, peuvent servir de buts d'excursions ravissantes et être l'objet d'études fort intéressantes.

Plus au sud, la côte de l'Océan offre à ses visiteurs privilégiés de très jolies stations balnéaires.

Les Sables d'Olonne au port de pêche considérable et à la plage très fréquentée, Royan et ses Conches (plages de sable fin), célèbre par la ceinture de verdure dont la ville est entourée, le baigneur y trouvera des sites et des ombrages délicieux.

La Rochelle aux souvenirs historiques vivants est un centre d'excursions magnifiques ; Fouras-les-Bains, à l'embouchure de la Charente offre les plaisirs de la pêche aux huîtres et aux crevettes qui abondent dans les rochers, et deviendra bientôt une des stations les plus fréquentées.

Chatelaillon qui possède une plage de sable fin d'une étendue immense. L'île d'Oleron, aux dunes couvertes de pins, l'île de Ré, à la côte sauvage sont reliées au continent par service de bateaux à vapeur.

Indépendamment des villes énumérées ci-dessus le RESEAU DES CHEMINS DE FER DE L'ETAT dessert soit sur les côtes de la Manche, soit sur les rivages de l'Océan, un grand nombre de stations balnéaires plus modestes, où les baigneurs trouveront pour passer leurs vacances des plages confortables et sûres et où ils pourront jouir en toute liberté d'un repos bien gagné après une année d'un labeur acharné.

J. TRAVELLER.

— Pour tous détails complémentaires, s'adresser au **Bureau de Tourisme de la GARE SAINT-LAZARE, PARIS, (Salle des Pas-Perdus, porte 142.)**

La Pêche est ouverte

La pêche à la ligne est ouverte.

Il y a plusieurs façons de pêcher.

Il y a la pêche miraculeuse. Il suffit de jeter un filet à l'eau. On le remonte. Et on ramène ainsi un monceau de poissons.

Il faut ajouter que cette pêche n'a guère été réussie que par Jésus-Christ.

Il y a encore la pêche à la grenade, qui donne des résultats appréciables. Mais c'est bruyant et au reste peu employé.

En fait, la pêche à la ligne reste seule raisonnable.

Les pêcheurs à la ligne sont des gens sérieux. Ils ont, dans l'existence, une ligne et ne s'en écartent pas.

Ils sont d'humeur badine. On dit, en effet, d'eux qu'ils aiment à taquiner le goujon.

Ils sont volontiers silencieux, voire muets. En effet, le principal accessoire du pêcheur est le bouchon.

D'autre part, il faut qu'ils soient pourvus d'une certaine aisance. Les articles de pêche coûtent assez cher.

Une simple gaule vaut 18 francs, perfectionnée, elle peut atteindre 70 francs. Les épuisettes valent 10 fr. 75. Le crin de Florence est vendu 5 fr. 50 les 25, le chénevis 1 fr. 30 la botte de 200 grammes.

En dehors de l'aisance, la pêche réclame de l'adresse.

Il faut que le pêcheur sache jeter sa ligne. Il faut en outre qu'il n'ait pas peur des accidents.

En effet, un jour ou l'autre, il lui arrive de se crever l'œil avec son hameçon, car on est toujours puni par où on a péché.

P. B.

GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON — CONSULTEZ LE — LE PLUS PRATIQUE — Couverture rouge — LE PLUS REPANDU DANS LA REGION DU NORD ET LA BELGIQUE — EN VENTE PARTOUT

Le nombre de cinémas du monde entier

Un statisticien a voulu savoir combien il y avait de cinémas dans le monde entier. Voici le fruit de ses laborieuses et patientes recherches, par ordre d'importance :

Etats-Unis	18.000
Allemagne	3.731
Afrique, Asie, Australie	3.361
Angleterre	3.000
Russie	3.000
France	2.400
Italie	2.200
Amérique du Sud	1.200
Autriche	800
Canada	750
Amérique Centrale	500
Hongrie	180

Soit, en tenant compte des petites nations, dont l'énumération serait trop longue : 18.393 cinémas européens, 20.450 américains et 8.000 dans les autres parties du monde, ce qui donne comme total général, environ 47.000 salles de cinéma pour le globe terrestre. Ceci, sans compter celles qui ont été oubliées.

Mais c'est assez déjà comme, n'est-il pas vrai ?

FETES — DE — Ste-Anne et Ste-Marthe

Dimanche 30 et Lundi 31 Juillet

NORD VOYAGES

Filiale des Voyages de la Presse française

organise à cette occasion de magnifiques excursions

1° Paris et Versailles — 2 JOURS

Visite complète en autocar avec guide. Prix comprenant toutes dépenses : Chemin de fer, hôtel avec vin, autocar, pourboires, guide : 2e classe 145 fr. - 3e classe 124 fr.

2° Namur-Dinant — Grottes de Han — 2 JOURS

Citadelle de Namur, Bords de la Meuse. Prix comprenant toutes dépenses : Chemin de fer, Entrée aux grottes, hôtels, Guide, pourboires. 2e classe 145 fr. - 3e classe 123 fr.

3° Rouen-Le Havre — 2 JOURS

Soirée en bateau jusqu'à la Bouille, Visite d'un paquebot transatlantique. Excursion en bateau à Trouville-Deauville. Prix comprenant : Chemin de fer, bateau Rouen, Hôtels avec cidre, pourboires et guide. 2e classe 157 fr. - 3e classe 139 fr.

4° Bruxelles-Anvers — 2 JOURS

Visite des villes de Bruxelles, Anvers et du Jardin Zoologique. Prix comprenant : Chemin de fer, hôtels, voitures, pourboires et guide. 2e classe 130 fr. - 3e classe 109 fr.

Le nombre de places étant limité, s'inscrire directement ou par correspondance :

NORD VOYAGES

66, rue des Stations, LILLE

Dernière limite : 24 Juillet.